



LAC-À-JIM, CENTRE DE VILLÉGIATURE



HISTORIQUE DU CENTRE VILLÉGIATURE LAC-À-JIM

À partir de l'année 1964, la municipalité avait loué un terrain sur les bords du lac-à-Jim pour y aménager une plage municipale et quelques tables pour que les gens puissent faire des pique-niques en famille.

C'est à la suggestion de Monsieur Albert Laurendeau que le conseil municipal décide de construire une colonie de vacances sur ce terrain en 1967.

On a alors bénéficié du programme fédéral des travaux d'hiver qui visait à lutter contre le chômage pendant la saison morte pour mettre en place les premières infrastructures sur le site.

Citons ce que le premier projet accepté comportait:

- Accommodation touristique, nivelage du terrain.
- construction d'une palissade de 8 pieds de haut par 1 600 pieds de longueur en pieux de 5 po de grosseur. Elle sera "placée autour de l'enceinte principale pour donner l'impression d'un fort des années 1700".
- construction d'un chalet central d'une grandeur de 48 pieds par 60 pieds.
- construction de 4 petits chalets et de tables de pique-nique, balançoire et kiosques.
- creusage de 2 puits.
- embellissement et nettoyage des arbustes nuisibles sur le terrain.



Une trentaine d'hommes ont travaillé sous la supervision de M. Lucien Paradis pour la construction du camp principal et de 4 petits chalets. Initialement le camp principal était sur pilotis, sans sous-sol.



Monsieur Roger Paradis se souvient avoir travaillé sur ce projet qui employait une trentaine d'hommes. *"Il a fallu faire un immense abri en polythène qui était chauffé jour et nuit afin de faire dégeler le bois pour pouvoir l'écorcer. Même réchauffées, les billes n'étaient pas faciles à écorcer."*

"On finissait le travail à la hache. On pouvait y entrer jusqu'à 200 billots à la fois. Le bois avait été préalablement coupé dans les alentours dans la forêt domaniale."



On construit des bâtiments mais la mission de colonie de vacances ne lève pas vraiment.

Comme le service de pastorale de l'école secondaire de Normandin est à la recherche d'une salle de ce genre pour tenir des activités avec ses étudiants, la municipalité accepte de leur louer en 1969 le chalet principal et les 4 petits camps moyennant la somme de 1 \$ par année et l'obligation d'entretien.



Il faut souligner la contribution des frères maristes de Normandin qui avec la famille Cantin de Saint-Thomas-Didyme ont vu non seulement à l'entretien du bâtiment mais à son amélioration.

Le site portait le nom de chalet de la pastorale et cette appellation a traversé des années au point où il est encore des gens qui l'identifient de cette façon.



Cette location a duré 7 ans puisqu'en 1976, la polyvalente de Normandin mettait un terme à la location pour des raisons de compressions budgétaires.

En cette même année de 1976, le club Radisson qui est un club de motoneigiste vient de créer une nouvelle association pour la promotion des activités de chasse et pêche: Le club sportif Élan. Ce dernier se cherche justement un local pour tenir des activités.

Le conseil municipal accepte de leur prêter le site.



Entrer dans les détails de l'administration du complexe par le club sportif Élan représenterait à lui seul un travail de centaines de pages.

Vu l'ampleur de la tâche ce club avait même créé un comité ad hoc pour l'administration du bâtiment.

Cependant il faut reconnaître que les administrateurs se sont acquittés de cette tâche avec brio pendant toute la durée de leur administration.

En plus d'entretenir, ils ont amélioré les installations et ce, jusqu'à la fin de leur location, soit en 1988 et c'est sans compter les nombreuses activités organisées sur le site en été comme en hiver.

En 1986 le président du club sportif Élan, M. Ghislain Darveau, vient rencontrer les membres du conseil afin de leurs faire part qu'il fallait isoler le bâtiment principal.

Ça prenait environ 60 cordes de bois de poêle pour passer l'hiver. Il fut décidé d'isoler le bâtiment principal à l'uréthane et de poser une tôle par la suite.

Comme on l'a dit, la gestion de ce complexe n'est pas une chose facile. Lorsqu'il en a repris la gestion à la demande du club Élan en 1988, le conseil a formé un comité pour l'administration du centre.

Tout comme au temps des autres administrations, plusieurs bénévoles y ont consacré des milliers d'heures de travail et de dévouement.



*Pistes de ski de fond
Jean-Guy Bouchard en 1982.*



*Développement du terrain de camping en
1985. 49 emplacements dont 32 avec
services.*



*Isolation et nouvelle finition extérieure en
1986-87*

Le programme d'infrastructures Canada Québec permettra des investissements majeurs en 1995.

On donnera au pavillon central le look que l'on lui connaît actuellement en plus de construire une nouvelle unité de deux logements que l'on nommera pavillon Albert-Laurendeau.

Un problème soulevé constamment par tous les gérants et les administrateurs de l'époque était qu'il manquait de capacité d'hébergement.

En 1998, la municipalité saute sur l'offre de Donohue qui lui donne trois dortoirs situés au millage 54 sur le chemin de Chibougamau.

Les administrateurs ont pensé faire une bonne affaire car ils ne se doutaient pas que les normes sur les terrains de camping étaient fort différentes que dans les camps de forestiers.

Les dortoirs ne pouvaient servir sans être pratiquement tout reconstruits ! Ils ont donc fait office d'entrepôts.

En 1999 la municipalité, sur recommandation des administrateurs du centre, décide de mettre en vente le site. La première offre de la société Katassos ne peut se réaliser faute de financement.

C'est finalement en l'an 2000, au terme d'un second appel d'offres que le centre est vendu à une compagnie à numéro représentée par Messieurs Gérard Pagé, Réjean Tremblay et Luc Girard.

C'est l'entreprise privée qui va opérer le site jusqu'en l'an 2010 avec des hauts et des bas. Et en 2011, la municipalité va reprendre la propriété du site et faisant suite à une volonté du milieu de ne pas laisser tomber le centre, elle signera un bail emphytéotique d'une durée de 30 ans avec la nouvelle coopérative de solidarité formée spécialement pour la cause.

Grâce à une subvention de Développement économique Canada, la municipalité peut renouveler ses quais flottants en 2014.



Transport de 3 dortoirs en 1998



Pêche à la lotte sur le lac-à-Jim



Messieurs Girard, Pagé et Tremblay en compagnie de Monsieur le maire Denis Tremblay et du notaire Doris Ratté.

Au fil de toutes ces années, plusieurs gérants et propriétaires ont géré les destinées du site. Les voici:

Sous le règne du Club Sportif Élan:

Raymond-Marie Allard, Charles-Eugène Lavoie, Luc et Yvonne Tremblay, Serge Landry et Denise Gaumond, France-Alain Tremblay et Mariette Savard, Danielle Laurendeau, Alain Dionne et Diane Dion, Jeannine Gilbert et Bernard McNicoll, Hélène Tremblay et Gilles Arguin, Michel Laurendeau, Donat et Marlène Landry, Jeanne d'Arc Paradis et Léon-Maurice Tremblay.

Sous la gestion de la municipalité.

Francoise Darveau et Gilles Bouchard, Luc Girard.

La période des propriétaires privés.

Luc Girard, Gérard Pagé, Réjean Tremblay, Anne Racine, Carol Martel.

Sous la gestion de la coop de solidarité

D'abord le premier conseil d'administration provisoire de ce point tournant que fut la création de cette coopérative: Messieurs Denis Tremblay, Daniel Cantin, Mario Bilodeau, Alain Bilodeau, Édith Tremblay, Guy Dion, Denis Dionne et Gino Jobin.

Gérants/gérantes:

Bruno Hébert, Daniel Beaulieu, Johanne Gagnon, Florence Girard, Édith Tremblay, Joëlle Bouchard et la gérante actuelle, Nancy Landry.

De grandes personnalités sont passés ici: Dédé-Fortin qui a été nommé ambassadeur honorifique de la municipalité, le grand Messmer est venu nous « endormir », Gaston Lepage a surpris tout le monde en descendant de son hélicoptère lors d'un rendez-vous des pilotes de brousse. D'autres artistes y ont fait des prestations, entre autres: Luc Boulianne, Isabelle Coulombe, Guy Racine. Mais surtout, le passage de vous tous, clients du centre qui avez joué le rôle d'ambassadeur en transportant la renommée du centre à l'étranger.

De belles activités sont revenues d'années en années: La pêche à la lotte, le tournoi de pêche d'été, les Olymplages, le beach party, la famifête, la parade des pontons, le camps vacances nature de la fédération des clubs de chasse et pêche, le rendez-vous des pilotes de brousse, le Noël des campeurs, le marathon de nage qui ne cesse de prendre de l'envergure et bien d'autres....



André Dédé Fortin nommé Ambassadeur honorifique de Saint-Thomas-Didyme en 1994



Rendez-vous annuel des pilotes de brousse



Les croisières du capitaine Jean-Louis Gilbert



Courses Challenge Canada, années 1996/

Au fil des années aussi on a connu différents noms: colonie de vacances, chalet de la pastorale, base plein air lac à Jim, centre plein air lac à Jim, centre touristique lac à Jim, auberge centre touristique lac à Jim et finalement, Lac-à-Jim Centre de Villégiature. Et dire qu'il y a encore des gens qui parlent du chalet de la pastorale !

Au terme de mes recherches, avec un certain recul, trois choses semblent caractériser l'histoire du centre:

1) Le fondateur, Monsieur Albert Laurendeau, a été un visionnaire.

2) La richesse de l'histoire du centre: Ce sont des centaines de pages de volumes qu'il faudra écrire pour rendre justice à tout le travail accompli jusqu'à maintenant. Sans oublier le dévouement de centaines et de centaines de bénévoles au fil des ans pour maintenir et améliorer le site que l'on connaît actuellement. Ce n'est pas par manque de vision et de travail si tous ces gens n'ont pas réussi à réaliser entièrement leurs rêves. La rentabilité est difficile à assurer lorsque l'on est loin des grands bassins de population et des circuits touristiques déjà établis. On a souligné la vision de Monsieur Albert Laurendeau qui a eu l'occasion de poursuivre le travail commencé lorsqu'il est devenu maire de la municipalité mais il faut aussi souligner le travail de Monsieur Denis Tremblay qui lui a succédé comme maire et qui a dû relever de nombreux défis pour relancer le complexe.

3) Le support du milieu a toujours été extraordinaire. En ville, lorsqu'une entreprise ferme pendant un certain temps, il faut une éternité pour rebâtir l'achalandage. Ici, les gens reviennent immédiatement. La coopérative de solidarité en est un exemple. Bien sûr, de nombreuses contraintes font qu'il est difficile de se payer tous les rêves mais à la base, la volonté semble bien là.



Camps vacances nature



*Le fondateur du centre,
Monsieur Albert Laurendeau
entouré de ses "cuisseurs" le 28 avril 1990
Jean-Marc Paradis, Jean-Louis Gilbert,
Denis Tremblay, Christian Gaumond et sa
fille Marjolaine Laurendeau*



*Depuis 2012, le marathon de nage du
lac-à-Jim ne cesse de prendre
de l'ampleur.*

Aujourd'hui, opéré sous la forme d'une coopérative de solidarité comptant plus de 90 membres, "Lac à Jim, Centre de Villégiature" continue d'accueillir avec le même empressement autant la population régionale que la clientèle touristique, et ce, à longueur d'année.

Le personnel en place, aidé de plusieurs bénévoles, est constamment à la recherche d'idées et d'initiatives permettant de mieux répondre aux besoins de sa clientèle.

Si le site a maintenant une renommée de grande envergure, ce n'est pas en raison de larges campagnes de publicité payées mais plutôt par les commentaires élogieux répandus par les utilisateurs aux quatre coins du pays et même outre-frontières.

"Lac à Jim, Centre de villégiature" a une belle histoire mais il bénéficie surtout d'un site enchanteur qu'il entend continuer de mettre en valeur par de beaux projets et de belles activités.



Déménagement de la chapelle de la passe des voyageurs en l'an 2000.



En 2009, déménagement de 6 petits camps



Construction de 3 nouveaux camps en 2013



Le présent résumé historique a été rédigé en 2017, lors du cinquantième anniversaire de fondation du centre. Il est prévu que la mise à jour de l'historique en vue du centenaire de la municipalité sera déposée au mois de juin 2025.

Recherche, photos et rédaction

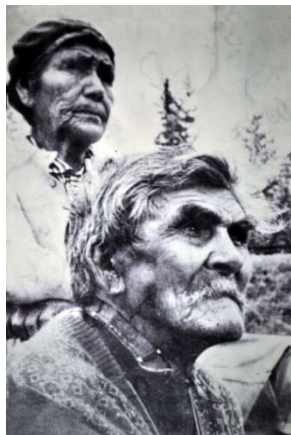
Jean-Marc Paradis

novembre 2017

PARLONS DU LAC-À-JIM

Le lac-à-Jim est long de 11,2 kilomètres. C'est un lac étroit et profond. À son plus large, les rives ne sont espacées que de 0,6 km mais il contient des fosses dépassant les 40 mètres de profondeur.

De nombreuses espèces de poissons y cohabitent : Ouananiche, doré jaune, brochet, touladi, lotte, éperlan, corégone et plusieurs autres.



***Jacques Raphaël dit
Ti-Biche. Photo
Jean-Louis Gravel***

Ce lac doit son nom à un amérindien qui s'y établit au 18^{ième} siècle: Jim Raphaël. Lorsqu'un père missionnaire découvrit le campement, il baptisa les enfants, dont Jacques (surnommé Ti-Biche) et célébra une messe.

Depuis ce jour, de générations en générations, la famille Raphaël a vu à ce qu'une croix de bois surplombe la pointe à Ti-Biche en souvenir de cet événement.



***Un groupe scout au pied de la croix
sur la Pointe à Ti-Biche***

Le lac-à-Jim joua longtemps un rôle majeur au niveau de l'industrie forestière régionale. Le bois qui provenait des chantiers plus au nord était dravé jusqu'à la partie sud du lac où différents moulins à scie ont tour à tour été érigés: Albert Darveau, Fernand Laliberté, Marcel Tremblay, Omer Perreault et Auger Lumber. De 1949 à 1963, la compagnie Price Brothers exploite une "dalle" de bois. D'une longueur de 14 kilomètres, cette glissoire transporte la pitoune (billes de 4 pieds) du lac-à-Jim jusqu'à la rivière Ashuapmushuan. Le bois est par la suite dravé jusqu'à Alma.

Toutes les installations dont il est question ici sont visibles à partir du site du centre de villégiature.

En cette année 2017, on compte 164 chalets sur les rives du lac-à-Jim dont 47 servent de résidences permanentes.



***Flottage du bois sur le lac-à-Jim (1949-1963)
Photo : archives municipales***

BURT MCCONNEL: LE JOURNALISTE AMÉRICAIN QUI S'EST FAIT LAISSER PRESQUE NU AU LAC-À-JIM POUR Y VIVRE EN FORÊT SANS AIDE.

Le 25 septembre 1929, un journaliste américain du nom de Burt McConnel se fait laisser dans les territoires situés au nord du lac à Jim pour vivre une expérience de survie en forêt en ne portant que ses sous-vêtements.



Il honorait ainsi une gageure qu'il avait pris à l'effet de perdre du poids dans des conditions de dénuement extrême.

Ses deux mois passés dans ces conditions de privation lui auront permis de perdre 23 livres.

Son retour à la civilisation se fera dans la maison de Coq Perron au lac à Jim.



Puisqu'il avait emporté avec lui un appareil photo et de quoi prendre des notes, il livrera un récit quotidien de son aventure assez singulière dans la Presse.

L'oeuvre a été reprise intégralement en deuxième partie du volume "Survie au gré de la nature" de André-François Bourbeau publié aux éditions JCL en 1988.



Photos : archives municipales

LA QUÊTE DE L'OURS: Un roman écrit par Yves Thériault.

Citons un extrait d'un document préparé par Aurélien Boivin, professeur de littérature à l'université Laval à propos de ce conte merveilleux:

La grande majorité du roman se déroule dans une vaste forêt, près de Saint-Thomas, au nord du Lac-Saint-Jean. Comme l'avait fait Agaguk, qui a bien préparé la venue d'Iriook, Antoine choisit lui-même l'emplacement de la cabane à construire, car il connaît à fond ce territoire, situé « à six heures de trajet du village environ, sur le bord d'un petit lac paisible, voisin de celui où l'ourse a attaqué Julie » (p. 132). Il est confiant qu'il pourra, « au pays de bonne chasse, de trappe excellente [...] se créer une vie fructueuse » (p. 133). À ses yeux, voilà « l'endroit par excellence. Il aurait voyagé au-delà de la baie James qu'il n'aurait pu trouver forêt plus vierge, plus giboyeuse » (p. 134). Mais il sait que cette richesse n'est pas inépuisable. Aussi, il est conscient qu'« il ne lui faudrait tuer la faune que par nécessité » (ibid.), qu'il lui faudrait se contenter d'abattre au fusil seulement les animaux dont il se nourrirait, selon « l'économie indienne, le sens de conservation inhérent aux gens de la forêt » (ibid.). À quelques reprises, le jeune Métis se déplace tantôt au village pour s'y procurer quelques denrées essentielles ou des objets et outils d'utilité courante, tels fusils, balles, pièges, couteaux, etc. Deux fois, le couple Antoine-Julie se rend à Québec : la première fois, ensemble, après avoir voyagé en autobus jusqu'à Roberval, puis en train jusqu'à Québec ; la seconde fois, séparément, Julie ayant quitté son mari pour tomber à la ville dans les filets d'un souteneur à qui Antoine, parti à la recherche de son épouse, administre une raclée, geste qui lui vaut une condamnation d'un mois de prison. Quand il revient sur son territoire, il découvre Julie, qui l'avait devancé, morte dans leur cabane, ce qui déclenche chez lui un sentiment de vengeance qui alimentera sa quête de l'ourse, coupable de la mort de sa compagne.

